



L'engagement de l'aviation embarquée en Indochine (1947-1954)

JACQUES ALHERITIÈRE

Publié par l'Ardhan, 319 p., A4 relié, 48 € (prix public). 35 € (prix membres Ardhan)

Je ne conçois bien que ce dont je connais la genèse.
Saint Thomas d'Aquin

Dans sa thèse de doctorat, devenue un livre, qui pourrait devenir une référence, Jacques Alheritière nous amène à nous mettre, ou à nous remettre, en mémoire la saga de l'aviation embarquée à ses débuts, ou presque. Car cette dernière n'a vraiment pris son essor qu'à partir du moment où notre marine fut en état de mettre en œuvre un, voire des porte-avions, de véritables porte-avions, et non de simples transports d'aviation qu'on aurait voulu voir usurper le titre de PA, au sens propre du terme. Et cela se produisit pendant la guerre d'Indochine.

On admettra, pour les connaisseurs, ou les amateurs, que d'innombrables ouvrages ont déjà paru sur ce sujet, sans doute parce qu'il est porteur d'un rêve, d'une tradition, et même tout simplement d'une histoire brillante. Mais la thèse de Jacques Alheritière a le mérite d'en proposer en quelque sorte une synthèse, tout autant qu'elle donne envie de se reporter sur d'autres ouvrages à choisir, notamment, parmi l'un des titres dont s'orne la bibliographie proposée en annexe de son propre ouvrage.

L'auteur nous retrace la route de l'aviation embarquée dans ces années de guerre, 1947-1954, en Indochine. Et l'on prend conscience progressivement de la naissance d'une arme qui s'impose bientôt jusqu'à devenir un des fers de lance de la Marine, et l'un de ses facteurs dimensionnant. Comme on découvre graduellement que, face au défi posé, c'est la Marine qui a donné sa réplique propre, luttant tout entière pour obtenir et opérer ces réels bâtiments de guerre.

L'auteur jouit de l'avantage d'être un homme de l'aéronautique sans être pour autant « du sérail », ni même appartenir au milieu spécifique « Marine ». Aussi porte-t-il sur l'aviation embarquée, non pas un regard neutre, mais un point de vue extérieur particulièrement enrichissant. Ainsi les appréciations de quelques observateurs engagés qu'il nous rapporte font mou-

che, comme celle du Général Salan, Commandant en chef en Indochine, s'adressant à deux membres de la commission de Défense nationale, à propos de la bataille d'An-Khé, en Centre Annam, un an avant Dien-Bien-phu : « Nous devons à l'aéronavale que An-Khé et Pleiku (villes des hauts plateaux annamites) soient encore entre nos mains. » C'était valider d'une phrase le poids de l'intervention de l'aviation embarquée en soutien des troupes au sol.

L'auteur revient dans sa conclusion sur l'importance de cette prise de conscience tant par le chef suprême, sur le théâtre, que par les représentants de la nation, détenteurs de la décision en particulier financière, en nous rappelant que l'engagement remarqué de l'aéronavale à Dien-Bien-Phu entraîne sa reconnaissance par les autorités politiques et par suite la décision de construire deux porte-avions, dits d'Union française, le *Clemenceau* et le *Foch*.

On peut aussi retenir dans cette étude très fouillée cette remarque d'un des promoteurs de l'aviation embarquée, l'Amiral Barjot, à la suite d'une des premières campagnes indochinoises pendant laquelle la Marine n'avait pu mettre en œuvre qu'un seul porte-avions, et pendant un temps limité, au grand regret des troupes au sol du Corps expéditionnaire : « Avec deux porte-avions, l'histoire eut été différente... »

En bref, un ouvrage qui malgré son aspect sévère d'étude spécialisée mérite de figurer dans toutes les bibliothèques à caractère « Marine ou « Aéronautique », aussi bien officielles que privées.

Georges Belon

Churchill et la guerre navale

JEAN-JOSÉ SÉGÉRIC

L'Harmattan, 2016, 358 p., 39 €

Officier de Marine de réserve, capitaine au long cours, auteur de plusieurs ouvrages de géopolitique, Jean-José Ségéric a souhaité s'intéresser à un domaine selon lui encore peu exploré dans les nombreux ouvrages consacrés à Winston Churchill : son « implication intime » dans la guerre navale des deux conflits mondiaux. Le livre décrit comment, au cours des deux guerres mondiales, Churchill inspira ou conduisit les principales opérations navales britanniques, comment il situa le rôle de la Royal Navy dans la stratégie globale.

Problème n° 84

La grille par Jean Raguet (EN 55),
les définitions par Pierre Deloye (EN 55)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III				■			■			
IV					■	■			■	■
V				■	■	■			■	■
VI										
VII									■	
VIII				■				■	■	
IX			■			■	■			
X										

Horizontalement

I. Elle est comme la huitième de Schubert. – II. C'est ce que fait Thérèse et quelle tirade ! - Sa flûte n'était pas à bec. – III. Sélectif, ça oui - Après quoi on dira qu'ils ont été. – IV. Si c'est un front, on peut dire qu'il va être comblé – V. Le lot n'est vraiment pas pour lui. - Peut porter la culotte VI. Une conjonction qui peut pourtant s'employer au début d'une phrase - Possessif – VII. La croûte s'y ouvre - Pour l'appliquer il suffit d'une bonne taloche – VIII. Ce sont des plongeurs, mais l'évier n'est pas leur domaine – IX. Il peut en tomber des hallebardes - On apprécie son silence - Ils ne sont pas spécialement cultivés à Iena. – X. Elle permet de prendre ses distances.

Verticalement

1. On ne le trouvait pas dans certaines maisons – 2. Bien utile quand on opère. – 3. Ils provoquent des soulèvements - Sans lui, pas de marine, ou alors très peu. – 4. Conjonction - Ajouta du poids mort. – 5. Le chef peut la compter pour rien - Quand on se le fait, on est connu. – 6. Ce n'est pas bien loin - Une sorte de perroquet, mais il ne parle pas. – 7. On peut l'enjamber. – 8. Après ça il n'y a plus qu'à cirer. – 9. Avec lui on fait des cuirs - Si c'est d'un meuble qu'il s'agit, il est au centre – 10. Il travaille délicatement de la navette.

En prenant comme fil conducteur la carrière de Winston Churchill, l'auteur décrit les principaux événements de la guerre navale entre 1914 et 1918 et entre 1939 et 1945, et les péripéties diplomatiques de l'entre-deux-guerres. Il s'efforce d'y démêler le rôle de son héros et de porter une appréciation critique sur son action.

L'ouvrage est clair, facile à lire, bien documenté. La précision et l'étendue des connaissances de l'auteur sur les événements qu'il rapporte, et sur lesquels il a à l'évidence beaucoup réfléchi, méritent l'admiration du lecteur.

Les opérations qui ont retenu l'attention de J.-J. Ségéric sont, pour la première guerre mondiale, le raid d'Héligoland, la poursuite des croiseurs Goeben et Breslau et la bataille des Falklands, le bombardement des côtes anglaises de décembre 1914, l'engagement du Dogger Bank, et surtout l'affaire des Dardanelles, la bataille du Jutland et la guerre sous-marine. Pour la guerre 1939-1945, il analyse la campagne de Norvège d'avril-mai 1940, Mers el Kebir, l'affaire de Dakar, la chute de Singapour et la bataille de l'Atlantique.

Pour conduire son enquête, l'auteur s'appuie sur les « témoignages » contenus dans les nombreux ouvrages qu'il a étudiés ; il n'a semble-t-il pas cherché à « accéder aux minutes des débats ayant abouti aux décisions validées par Churchill - ce qui n'est le privilège que de rares historiens » (p. 342), ni à des documents de première main peut-être plus accessibles.

Les jugements portés par l'auteur sont parfois exprimés dans des termes excessifs et ne paraissent pas toujours fondés. Ainsi, face au Japon, « alors que la déferlante japonaise se prépare, le futur chef du gouvernement britannique est d'une ignorance et d'une naïveté politico-stratégique consternante. Il n'a fait aucune analyse sérieuse du danger japonais, aucune étude de prospective, ... ses considérations sont benoîtes, coupées de la réalité, souvent ineptes. » (p. 202). De même, face aux Amiraux, « Churchill s'imposa par sa puissante personnalité, par son assurance, par l'usage des ficelles hiérarchiques, par son total investissement personnel et par son dynamisme communicatif, mais il créa un climat de défiance par sa désinvolture et sa prétention à apprendre la Marine aux Amiraux. » (p. 52). En outre les contraintes politiques qui pesaient sur Churchill, comme premier Lord de l'Amirauté et comme Premier Ministre ne sont pas analysées, de même que les tensions inévitables entre les dirigeants politiques et les chefs militaires, surtout en temps de guerre, comme par exemple en France au cours de la guerre 1914-1918.

Le texte est émaillé de très nombreuses citations, dont les références précises ne sont pas données.

Ces remarques ne doivent pas dissuader de lire cet ouvrage ambitieux, riche, parfois irritant, mais passionnant, et vers lequel on revient avec plaisir après l'avoir quitté.

Si l'on veut faire l'économie de cette lecture, la réponse à la question posée initialement par J.-J. Ségéric est parfaitement résumée dans le journal de guerre du maréchal Alan Brooke, dont il donne des extraits en annexe IV :

Churchill est « l'un des plus merveilleux leaders nationaux de notre histoire », pour lequel « le Parlement et le Cabinet n'étaient que des inconvénients mineurs à consulter occasionnellement, mais qu'il tenait dans sa main », qui considérait que « la stratégie planifiée n'était pas un atout », qui « préférerait agir à l'intuition et à l'impulsion », et dont « les idées et les

plans militaires allaient des conceptions les plus brillantes aux idées les plus extravagantes et les plus dangereuses ».

J.-Y. Gourtay

Mission Buthacus Kidnapping en eaux troubles

FRANÇOIS MORIZUR (CFR)

Editions Pierre de Taillac, 506 p., 12,90 €

Lieutenant de vaisseau chez les Commandos marine, le héros du roman a un frère commandant d'un supply ship en opérations sur les champs pétroliers off shore dans le Golfe de Guinée. Ce dernier est victime, avec deux de ses officiers, d'un rapt par des pêcheurs de la côte la plus proche. Cet événement assez courant se complique lorsque les otages sont repris par un groupe nigérian beaucoup plus structuré et violent.

C'est alors qu'est montée à partir de la France l'opération Buthacus dans l'optique de récupérer les otages ; notre héros est désigné pour être à la tête du commando formé à cet effet.

L'intérêt de cet ouvrage se trouve dans la précision technique qui baigne toutes les descriptions, qu'elles concernent la région où se passe l'action, les aspects politiques locaux, le monde du pétrole off shore, le montage de l'opération avec ses différents acteurs (de l'entreprise, militaires, gouvernementaux).

Cette qualité s'explique par le fait que l'auteur est un capitaine de frégate commando marine, qui après une carrière principalement dans les Forces Spéciales, a été responsable de la sûreté dans une compagnie maritime de soutien à l'exploitation pétrolière en mer.

Cet ouvrage, sous couvert de fiction, est en fait un remarquable documentaire sur les opérations de récupération d'otages.

Richard Mathieu

Plus loin, c'est encore l'horizon

RÉGIS DE LA TURMELIÈRE

Feuillage 2016, 284 p., 20 €

C'est un récit de vie, hors du banal, dans un style simple et alerte, que nous propose ce jeune auteur, en quête du monde, en quête de soi-même, en quête de sens.

La mer est omniprésente dans l'aventure de sa vie, par raison d'héritage, autant que par volonté propre. Fils d'officier de marine, n'ayant pas choisi la voie de son père, il cherche un sens en effet, avec ce handicap, à moins que ce ne soit une providentielle ouverture sur la vie, d'avoir connu le monde enchanté d'une île entourée de Pacifique, au temps merveilleux et instable de l'adolescence. Voilà déjà de quoi orienter son désir : partir, là-bas – et ne jamais revenir... Qui n'a fait ce rêve ? Qui ne s'est laissé enchanter par les vers trop connus de Baudelaire...

Mais à force d'entêtement et avec un certain talent l'auteur nous emmène dans son rêve, et c'est la vie, et c'est un rêve. Les années défilent marquées d'expériences parfois dures, parfois cocasses, parfois trop vraies bien qu'ignorées : cette découverte, par exemple, de rêveurs voilés encalminés en plein cauchemar sous de tristes tropiques.

Voilà, aujourd'hui où tout se dit, ou presque, un récit à mettre presque entre toutes les mains pour savoir un peu plus, pour comprendre un peu mieux ce qu'une vie peut être. Et puis, le livre terminé s'allument dans l'esprit ces deux mots des fins d'histoire dans les hebdomadaires de ma jeunesse : à suivre...

Georges Belon

